

Matière première

Notes sur l'art de fautrier

Gaspard

Volume 39, Number 161, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaspard (1995). Matière première : notes sur l'art de fautrier. *Vie des arts*, 39(161), 48–50.

MATIÈRE PREMIÈRE

NOTES SUR L'ART DE FAUTRIER

Gaspard

Tête d'otage
Lithographie, 1943

Fautrier: l'Enragé. Maudit s'il en fût. Jean Fautrier, initiateur de l'informel.

Fautrier (l'ancien gazé de 1918) sous la guerre : réunions chez lui de la résistance ; quatre jours aux mains de la Gestapo ; refuge à La-Vallée-aux-Loups chez les fous du Docteur Lesavoureux, avec au fond du parc ce mur contre lequel, de l'autre côté, la nuit, le nazi liquidait ses otages. Fautrier, malade d'horreur et fasciné, guettant les corps frapper la boue. D'où ce charnaire, où l'atroce mêle sa substance à la peinture : les Otages. Plus tard — Budapest, 1956 — les tableaux de la série des Partisans porteront chacun quelque vers du poème d'Éluard Liberté, j'écris ton nom... 1964 : Fautrier est mort l'année même où se déployait la première grande exposition rétrospective de son œuvre.



Homme de tête et précisément têtue, Fautrier n'applique pas son aptitude à rompre à la substance du tableau mais à tout ce qui compromettrait le surgissement de cette substance. Il ne rompt pas aisément, mais comme par nécessité, et jusqu'avec lui-même. C'est un art d'ascèse et d'effacement.

Quant aux choses de la réalité : ses arbres et ses fougères sont autrement des végétaux : c'est qu'ils donnent très fort le

sentiment de la sève et de la chlorophylle, de la matière ligneuse en élaboration ou décomposition. Ses nus : d'abord de la chair, tissus palpitants où circulent les humeurs, où la forme donne en surcroît consubstantiel les contours de hanches et de seins — têtes et membres perdus. Ce ne sont point des femmes nues, c'est l'au-delà de la nudité qui s'avance, et devient femme. (Ainsi dans les *Otages* la souffrance pure prend figure d'une tête sans visage).



Herbes
Tempera et encre, 1937
23,5 x 17,5 cm

PEINTURE DU REFUS

Fautrier, peintre de l'en-deçà et de l'au-delà, dans la même toile. Peintre de l'outre-là.

L'on comprend mieux alors ce sentiment si fort que donne couramment sa peinture: que ce ne soient plus même les choses et les êtres nus, les passions pures, le monde brut qui montent dans ses tableaux, mais bien cela qui constitue les choses, les passions, le monde; leur potentiel, ou leur foudre intime; en quelque sorte leur matière première, comme venant d'un autre monde, oublié peut-être — indicible il se peut, si nos intentions et nos idées y font plutôt obstacle — mais à coup sûr présent.

Quant aux matières dont use Fautrier: il les traite avec tous les égards, avec honneur. La couleur à l'huile déploie d'un coup sur un bref espace toute sa ressource, et les enduits jouent leur plein rôle; l'encre y présente les plus belles qualités de l'encre, le pastel y est violemment pastel, et la pâte une pâte extrême. (Et la gravure, aussi, de Fautrier commence par le respect et l'intégrité; morsure et baiser du papier, lumière de l'encre, amour.)

En tout détail, à tout instant, peinture de contradiction:

* Les couleurs s'harmonisent moins entre elles qu'elles ne cherchent à s'y dominer mutuellement.

* La pâte a son territoire, qu'elle rêve d'accroître, acquis aux dépens du champ.

* Les grumeaux et les poudres hésitent entre dissolution et concentration. Coagula/solve.

* À l'occasion des contrastes de toutes sortes, il y a lutte active d'une lumière sans source apparente et d'une ombre aux profondeurs dérobées, qui se font vivre mutuellement.

* Le dessin est comme un rétiaire au cirque: il semble fuir la forme, qu'il prend soudain, sous son caractère hâtif et indiscutable.

* Les matières balancent entre le déchet et la préciosité, et l'armature de la beauté s'y constitue sur les données transfigées de la bave et de l'ordure.

* La cendre et la soie, la laque et le travertin, le mat et le luisant s'affrontent sans mélange.

* Le graphisme — élémentaire autant qu'élaboré — dans son va-et-vient du champ à l'empatement, dans les altérations qu'il y souffre et les échos qu'il y inscrit, acquiert un imperium sans cesse remis en cause.

* Les lieux de charge et les lieux de place sont à l'affût les uns des autres, opèrent des conversions.

* Dans le jeu des opacités et des transparences les couleurs gagnent leur allure franche, leurs nuances infinies — et parfois variables (surtout si l'on s'approche assez près, puis se recule loin de la toile).

Il n'est aucun des éléments de cette peinture qui ne reçoive, dans une sorte de grâce, les attributs de la négligence et du soin, d'une simplicité superbe et impénétrable, et aussi: du prédateur et de la proie. Du contradictoire, et du décisif.

IMPLOSION

Provocant ainsi non certes quelques harmonies plus ou moins passives d'éléments complémentaires — qui relèveraient d'un processus d'atténuation des forces, comme chez Matisse — mais bien, selon la lucidité de Stéphane Lupasco, renforcement d'antagonisme, ramassement de matière psychique, et puissante émergence de quelle tension sous-jacente aux mondes?

Si la rupture de la substance, l'éclatement, l'explosion sont bien des échecs de l'énergie, œuvres de dégradation, l'on voit



Sans titre
Eau-forte sur papier 51/100 (non datée)
56,6 x 76 cm
Coll.: Musée d'art contemporain de Montréal
Don de Mme Lucia et de M. Miljenko Horvat
Photo: Denis Farley



MITZA © MUYON

Jean Fautrier
(Paris 1898 - Châtenay-Malabry 1964)
Dessin de Lyne Limouse
(Collection privée)

Jean Fautrier (1898 - 1964)

Jean Fautrier est le peintre des *Otages* (1943-1945). Évoquer sa vie, c'est rappeler la coïncidence d'un irrépressible travail formel d'artiste qui conduit à l'informel et la résistance d'un homme contre l'oppression. Fautrier, c'est aussi le peintre des *Partisans* (Budapest 1956).

Il naît à Paris, le 16 mai 1898. Il commence à peindre très tôt. Dès l'âge de vingt ans, il expose quelques toiles à la galerie Fabre à Paris. Il dessine et témoigne d'une maîtrise précoce des techniques graphiques : aquarelles (1913), pastel (1925), gouache (après 1930). Les visages de ses portraits emplissent toute la surface de sa feuille. Il peint des animaux morts, des animaux dépecés. Il peint le réel et sa feinte restitution : géométrie confuse, géologie des reliefs et des strates que rend la matière picturale. Peintre des *Otages* et des *Partisans*, Fautrier est encore le peintre des *Objets*, des *Nus* et des *Paysages* (1947). Il reçoit avec Hartung le grand prix de la biennale de Venise, en 1960. Il meurt le 21 juillet 1964.

combien la peinture de Fautrier, où la puissance affective se ramasse au lieu de s'épancher, est à proprement parler implosive. Vers les trous noirs de la peinture.

Un enfant s'émerveillait longtemps dans la contemplation des nuances de l'arc-en-ciel et des écorces de bouleau, dans la fréquentation du bois ciré des meubles et du grain des calcaires. Il pourra, sans déchoir, se prendre à la peinture de Jean Fautrier, qui lui accroîtra l'être.

Voici enfin le peintre dont on peut dire: « ça ne ressemble à rien » (sinon peut-être à ce que nous étions en droit d'attendre de la peinture). Et tout y a lieu. Sans mots, sans idées; dans la hantise et l'ascèse. Protopeinture. Évènement spirituel. Art où la matière de l'âme s'accomplit. À partir duquel tout mot et toute idée peuvent être avancés; tout discours tenu. Où quelque chose de primordial, et à sa suite l'univers complet des choses et des êtres, des idées et des langages se trouvent en cause. D'ordre cosmique.

Il apparaît toujours plus fort que l'art de Fautrier met en jeu les principes même qui constituent la ténèbre du cœur et relève, dans son accomplissement perpétuel, de ce que la nuit des temps et l'éclat de l'époque moderne ont d'irréductiblement commun — et que le passage par la conscience n'altère pas, bien au contraire.

L'art de Jean Fautrier s'est acheminé vers l'évacuation de la signification en tant que telle, en retenant de la

nature (et particulièrement de la nature résiduelle des nus et des otages — l'amour et la torture étant bien les événements majeurs privés de sens) sa charge, toujours plus vierge, d'affectivité.

Et si la représentation et sa signification sont convention fondée sur le pareil et le même, mise au pas de l'essentiel qui s'y voit amoindri, dégradé (jusque-là que l'émouvant dans l'art tient toujours à sa part de déformation, d'infidélité, de charge) la peinture de Jean Fautrier, obsession vers l'outre-là de toute signification formelle et vers l'affectif pur est cette force qui s'amasse dans l'annihilation des temps et des espaces: la peinture de l'ontologie.

Mais il y aura fallu le passage par la signification, non moins que le passage par l'excès.

D'où enfin la nécessité où nous nous trouvons d'admettre, à cette épreuve pour l'esprit, que l'art de Fautrier ne relève de rien autre que de ce qu'il y a d'irréductible dans l'âme, et suscite dans notre monde comme la figure même de l'Innommé.

Les dernières toiles: épaisseurs et lueurs irréfragables, les éclairs striant une pâte massacrée. Le sentiment d'irrémissible qui en émane. □



Otage N°3
Plâtre, pastel, laque, 1943